

UN C O N T E K A B Y L E :

T A M A C A H U Ṭ I M A K <sup>o</sup> R A D E N

*Le conte des brigands*

---

Ouvrage numérisé par  
l'équipe de

[ayamun.com](http://ayamun.com)

Juin 2015



---

T A M A C A H U T  
I M A K R A D E N

HISTOIRE DE BRIGANDS

---

Il était une fois deux hommes d'un certain âge, qui habitaient deux villages éloignés.

Un jour, l'un des deux mourut en laissant un fils qui, devenu grand, demanda un jour à sa mère :

— Mon père est-il mort ?

— Il est mort, répondit-elle.

— Alors, mère, dis-moi quel était le métier de mon père.

— Fils, dit-elle, c'était un dur métier.

— Par Dieu, tu vas me dire (de quoi il s'agit) !

— Va, dit-elle, acheter une paire de bœufs et labourer : voilà quel était le métier de ton père.

Le jeune homme alla au marché et acheta une paire de bœufs pour deux mille (francs). Quand vint l'époque des labours d'automne, il cultiva. L'été venu, il battit (le grain) : il constata qu'il avait travaillé à perte. A l'automne suivant, il revendit ses bœufs pour deux cents douros, à perte donc. Il dit alors à sa mère :

— Par Dieu, si tu n'étais pas ma mère, je te donnerais de tels coups de poing que je t'enverrais si bien rouler que tu ne te relèverais pas de sept jours ! Il faut que tu me dises ce que faisait mon père.

— Fils, répondit-elle, il était marchand d'hui-

Il la crut et retourna au marché où le

il acheta deux

Yella yiwen wemyar neĵja d-wemyar-enniġen. Yiwen, tamurt-is tebeed; wa-yeġ, tebeed.

Yibbass, yemmut yiwen wemyar, yejja-d emmi-s. Mmi-s-enni meqġer. Yibbass, yenna-yas i-yemma-s :

— Baba yemmut? Tenna-yas :

— Yemmut. Yenna-yas :

— Ih<sup>i</sup>, a yemma<sup>a</sup>, a yi tenleġ eccġel em-baba.

Tenna-yas :

— A mmi, cceġl em-baba-k yeweer! Yenna-yas :

— W-eġġh, ar d-iniġ! Tenna-yas :

— Ruġ, ay-eġ tayuga<sup>a</sup>, atkerzeġ : d wag<sup>i</sup> ay d eccġel em-baba-k.

Aqcic-enn<sup>i</sup> i ruġ isewweq, yuy-eġ tayuga juj-alaf. Lweqġ g i bbġen iwejġiben, iħeddem tafellaħt. Almi d-yeħbeġ unebdu, yesserwet, yuf<sup>a</sup> aħas el-leħsara yeħser. Almi d iwejġiben diġ-en, yezzenz tayuga-nni s-mitayen en-duġu. Aħa-n yeħser. Ilnea yemma-s, yenna-yas :

— W-eġġeh, a luġan maġġi d yemma<sup>a</sup>, ar kem ewteġ s-ubunyw, ar kem deġġrey em-beeġid, sebe-eyyamur teħteħkarġ ara! Yenna-yas : "Ifukk" a yi-dd-iniġ eccġel em-baba. Tenna-yas :

— A mmi, cceġl em-baba-k d amettjer n-ezzit.

I ruġ, yumn-iħ : isewweq essuġ diġ-en, yuy-eġ sin

mulets pour cinq cent duros et encore de l'huile, pour cinq cent duros aussi: il allait la vendre dans les marchés. (Mais) ses mulets tombèrent dans un ravin: une fois en morceaux, ils moururent; toute l'huile fut perdue, répandue (dans la terre); le jeune homme alla trouver sa mère:

— Tu comprends maintenant?... Aujourd'hui, j'ai perdu dix-sept millions. Si personne ne devait me traiter de mauvais sujet, je te rosserais à coups de poing.

Et il la frappa, l'envoyant rouler par terre:

— N'as-tu pas compris, dit-il, que les ravins m'ont payé dix-sept millions pour les mulets et l'huile. Tout est perdu, cassé, en mille pièces!

Il réfléchit à part lui et se dit: Pardi, il faut que j'aille trouver le Sage Vieillard:

— Père, Sage Vieillard, lui dit-il, donne-moi un bon conseil: mon père m'a laissé tout jeune en mourant: je ne sais quel était son métier. Quand j'ai posé la question à ma mère, elle m'a dit qu'il était cultivateur. J'ai donc acheté des bœufs, mais (faute de savoir la) culture ou (faute de s) bœufs, je le jure, j'ai travaillé à perte. J'ai alors acheté des mulets et de l'huile, tant et tant de mise de fonds: les mulets sont dégringolés au ravin, adieu! Il faut maintenant que tu me dise ce que je dois faire pour savoir au moins quel était le métier de mon père.

— Fils, dit le vieillard, rentre chez toi et fais semblant d'être malade: demande à ta mère de te faire des crêpes (?). Quand elle aura mis le plat sur le feu et que tu verras l'eau bouillonner, ramasse une petite crotte et jette-la dans le plat, puis dis à ta mère: Cette crotte, dans le plat, ôte-la, ôte-la! Ta mère, alors, s'empressera de la reti-

iserdyan s-hems-meyya duru, iruh yuy-ed ezzit : hems meyya duru diy-en n-ezzit, iruh ar t yejjijaw g-es-suq; ylin-as iserdyan ar dahel ggeyzer : iserdyan er-zen ak, mmtn ak ; zzit-enni truh irkel, tenyel. I-ruhi-d ar yemma-s, yenna-yas :

— Twalaq tura?... Ass-agi rebhey-d sbeatac em-melyun ! Amn u yi-qqaq hedd ay-amcum, a Km ewtey s-el-bunya !

Netta yewt-it, yesseglalz-it. Yenna-yas :

— Ur tefhimd ara ? iserdyan-enni d-ezzit-emi, yuy-iten yeyzer s-sbeatac em-melyun ! Tura ruhin ak, er-zen ak, ddgedgen ak !

Ihemmem g-elhajr-is, yenna-yas : W-eLh, ar d ad-ruhey er-wemyar azemni. Yenna-yas :

— A bab<sup>a</sup> amyar azemni, debber felli : yejja-yi-d baba d amejtuh, yemmut : ur ezriy ara cceyl-is. Tura, ticki steqsay yemma, tenna-yi-d : tafellaht. Ruhey u-yey-d izgaren : w-eLh tafellaht, w-eLh izgaren, d lehsar<sup>a</sup> irkel ! Qqley uyey-d iserdyan, bbiy-d ezzit, kada w-kada r-ras-elmal : garben ak ar dahel ggeyzer. Tura, beqqa ela-hir ! Ilaq atdebbred fell-i ank ara hedmey bac akk-n a hir adafey ccyel em-baba.

Yenna-yas :

— A mmi, ruh s ahham, sneemel ehlek, tind-as i-yemma-k a g-d-essebb tifdarin : ticki terra tarbut felkanun, atwalid aman ggaren-d tizedyin, eddm-ed tabururt, uqm-it, yer-etbaqit, tind-as : a yemma, yur-em : tabururt-enni dahel etterbut, ekks-it, id, ekks-it, id ! Yemma-k-enn<sup>i</sup> attemmey er-tbururt-enn<sup>i</sup> a it-id-ek-

## ● CONTES KABYLES

rer : toi, retiens-lui la main (dans l'eau bouillante) et dis-lui : Par Dieu, je ne lâcherai ta main que si tu me dis quel était le métier de mon père, parce que jusqu'à maintenant tu t'es moquée de moi : alors, elle te le dira. Mais moi, un vieillard qui en sait long, je crois savoir ce que faisait ton père : c'était un voleur, mais (il ne travaillait) pas seul : il avait un compère.

Le jeune homme revint chez sa mère. Il fit ce que lui avait dit le vieux sage. Sa mère alla lui chercher une barre à percer les murs et lui dit :

— Fils, le métier de ton père était un dur métier.

— Peu t'importe, répondit-il, je suis (aussi) capable (qu'un autre). Tu vas me dire maintenant : son compagnon, quel pays habitait-il ?

— C'est loin, dit-elle.

— Peu t'importe.

Le lendemain matin, le garçon partit pour ce pays :

— Salut à vous, dit-il aux gens.

— Salut, dirent-ils ; d'où viens-tu, fils ?

— Je suis venu pour voir un tel...

— Assieds-toi, dirent-ils, nous allons l'envoyer chercher.

Les gens du village confièrent la mission à un gamin :

— Va donc appeler Bou-Taggourt, lui dirent-ils.

Le (bonhomme) arriva :

— Que veux-tu, fils ? demanda-t-il.

— Grand-père, dit-il, j'ai besoin de toi.

Le (vieux brigand) l'emmena chez lui et, (quand il fut) seul avec lui :

— Qui es-tu ? demanda-t-il.

— Je suis le fils d'Ahmed Ou-Ammar, de Taddart Oufella.



kes : keççini #f afus-is, tind-as : Welh, ur d-ekki-  
 sy afus-im haca ma tenniđ-iyi-đ eccyel em-baba, ela-  
 hařer ayag<sup>1</sup> iseddan teřkelliheđ fell-i, Imir, a mmi,  
 a g-đ-ini ccyel em-baba-k. Ulanma nekkini, d amyař a-  
 zemni, ccyel em-baba-k, fehmeř-t : #ukkerđ<sup>a</sup> ig-eřřaker.  
 Lameena maççi wehđ-es : yella<sup>a</sup> umeddađl-is.

Aqcic-enn<sup>1</sup> iruh er-yenna-s. Yehdem akkn i-s-đ yen-  
 na wemyař azemni. Teddem-az-đ yenna-s tanuga, imir,  
 tenna-yas :

— A mmi, ccyel em-baba-k yeweř! Yenna-yas :

— Ur km-id-ewqie ara lmesna : zemreř i-yiman-iw.

Tura Kan a yi-dd-iniđ a mbib-is, anta tamurt gi yella?

Tenna-yas :

— Yebeed ... Yenna-yas :

— Ur km-id-ewqie ara lmesna.

Aqcic yekkr-eđ, azekka-nni řřbeñ, iruh er-etmurt-  
 enni :

— SSalam-w eeli-kum!

— Leesslama! S an<sup>1</sup> i đ-ruhđ, a mmi? Yenna-yas :

— Ruheř-đ yel-leflani. Yenna-yas :

— QQim, a mmi, dagini : anruh a t-id enlaei.

Cegğřen yiwen weqcic at-taddart-enni, nman-as :

— Ruh, laei-d Bu-tagğurt. Iruh-eđ :

— Acu tebyiđ, a mmi? Yenna-yas :

— A bab<sup>a</sup> amyař, ehwařey-k.

Yebbi-t s aňham wehđ-es, yenna-yas :

— W<sup>1</sup> ikk ilan? Yenna-yas :

— D emmi-s n-Ehmed U-emmař, Taddart Ufella.

● C O N T E S K A B Y L E S

---

— Ah! bonjour, dit-il: c'est donc t o i? je ne t'avais pas reconnu: pardonne-moi; et t o n père vit toujours?

— Oh! il y a longtemps qu'il est mort...

— Ah, tonnerre! Ah, tonnerre! Pourquoi ne m'avez-vous rien dit? Un si vieil ami, — que Dieu le repose! — le voilà mort maintenant et t vous ne m'avez pas averti! Ah, tonnerre rouge! Mais t o i, tu étais jeune: c'est ta mère qui est responsable: elle aurait dû me prévenir: elle me connaît, soixante-dix tonnerres! Et maintenant, mon garçon, o ù vas-tu comme ça?

— Je suis venu, d i t le jeune homme, pour que nous fassions c e que vous faisiez, toi et mon père, autrefois.

— Fils, ce n'est pas facile! Quand ton père était vivant, c'était un rude gaillard. Le voilà mort maintenant et vous ne m'avez rien fait dire, tonnerre de troune! de l'air! Mais, viens, allons tous les deux à ce champ là-bas, qui m'appartient. Nous trouverons une perdrix qui couve ses œufs: tu retireras ces œufs sans que la perdrix s'aperçoive de rien et moi, je les remettrai et la perdrix ne sentira rien.

— Non, grand-père, enlève d'abord toi-même les œufs et je les remettrai en place.

Le vieillard s'éloigna, trouva la perdrix sur le nid: c'était assez loin de l'endroit où il avait laissé le jeune homme: celui-ci le suivit sans se faire voir et le trouva occupé à retirer l e s œufs qu'il mettait dans son capuchon. Le jeune homme les lui subtilisa. Lui laissant le dernier, il revint à sa place sans que le vieillard ait rien vu, rien senti.

Quand le vieil homme se redressa, le garçon s'approcha et lui dit:

— Ah! (yenna-yas :) Ah! læsslama-k, a mmi. D keç-  
cin<sup>1</sup> irkel? Ur k esqily ara. Semh<sup>h</sup>-iyi. I-baba-k, yel-  
la? Yenna-yas :

— Uh! Baba, atas ayag<sup>1</sup> i yemmut. Yenna-yas :

— Wah! Ya şsieqa! ya şsieqa! Acu yf ur iyi-đ-  
ennim ara? Ahbib-iw en-zik, a fell-as yeefu Rebbi, yem-  
mut, ur iyi-đ-ennim ara! Wah, ya şsieqa tazeğ<sup>2</sup>ayt! La-  
meena keççini mezziyed. Dyenna-k irkel ig-ğedmen an-  
nect-a : ilaq til<sup>1</sup> iyi-đ-enna : tessn-iyi. Sebein eşş-  
ieqat! I-tura, san<sup>1</sup>, a mmi<sup>1</sup>, iđ-ruhed? Yenna-yas :

— Ruhey-đ, a bab<sup>a</sup> amyar, anneğdem akken tğedmem  
keçç ed-baba zik. Yenna-yas :

— A mmi, yeweer elhal! Yenna-yas : Asmi yel-  
la baba-k, zik, d lefheil. Ahan tura yemmut, ur iyi  
tceggeem, şsieqa w-ennisqa! Tura nkk id-ek, elh<sup>u</sup>, an-  
ruh yel-lmelk-inna-ynu, annaf tasekkurt tebrek yef-  
tmellalin : ekks-iğtt-id keççin<sup>1</sup> ur tetğak<sup>1</sup> ara tsek-  
kurt; a ĩtt errey nekkini<sup>1</sup> ur tetğak<sup>1</sup> ara tsekkurt-enni  
diy-en. Yenna-yas :

— Ruhi, a bab<sup>a</sup> amyar, keççini qbel, ekks-iğtt-id  
d amezwaru, a ĩtt errey nekkini.

Iruh wemyar-enni<sup>1</sup>, al armi d amkan, yufa tasekkurt  
tebrek. Aqcic-enni, yebeed wanda t yejja : iteb<sup>s</sup>-ed  
weqcic-enni deffir es-tuffra : yuf<sup>a</sup> amyar-enni<sup>1</sup> itekks-  
ed timellalin, yeğğarra-tett-id er-ugelmun. Aqcic-enni  
yukr-as-tett i-wemyar-enni<sup>1</sup> ĩ-qelmun-is. Alm<sup>1</sup> i s yejja  
yiwet tmellalt, yuyal-ed yer-wemkan-is, ur tiwala, ur  
as ihuss.

Lweqt iđ-yekker wemyar-enni<sup>1</sup>, iruh-ed weqcic-en-  
ni, yenna-yas :

— Donne-moi les œufs, que je les remette en place.

Le vieillard porta la main à son capuchon... et ne trouva plus rien :

— Hein?... et les œufs? C'est un machin... un faucon qui sera descendu... Où sont-ils?... Il n'y en a plus! ...

— Tiens, grand-père: je les ai.

Stupéfait, le vieillard dit:

— Ton père savait voler, mais, voler comme tu sais le faire, nous n'en aurions pas été capables: te voilà plus hardi que ton père: bravo! Allons donc voler (ensemble).

— Allons dans mon pays: il y a là-bas un roi qui a des trésors de louis d'or: allons le voler!

Ils allèrent donc chez le jeune homme où tout le monde se salua. Le vieux brigand dit:

— Soixante-dix tonnerres, ton mari est mort et tu ne me l'as pas fait dire: ce n'est pas bien.

— Que veux-tu? c'est comme ça, bon vieux. Qu'y pouvions-nous?

Ils restèrent là jusqu'à minuit. Alors, ils se mirent en route pour la maison du roi: ils percèrent un mur, entrèrent, s'emparèrent de deux sacs de louis et se retirèrent. On fit le partage et le vieillard repartit dans la même nuit:

— Remarque bien, dit-il à son jeune compagnon, je suis venu de nuit, je m'en retourne de nuit: personne ne m'a vu, sauf ta mère et ta sœur: veille à ce qu'elles ne disent rien à qui que ce soit. Au revoir.

Or, ce jeune homme avait un oncle, lequel avait sept filles. Il était pauvre. Le lendemain, quand la nuit fut venue, la mère du jeune homme dit à sa fille:

— Awi-d timellalin, a tett errey.

Yemmey er-uqelmun, yufa ulac :

— Wah ! i-tmellalin-enni ?... d ayennat ... d el-baz idd-iruhen deg-genni ! ... Anida llat ? Ula hedd-itett ! Yenna-yas :

— Eyya, aŧti yur-i, a baba amyar.

Yewhem, yenna-yas :

— Baba-kyettaker, tukkerda-yagi-inek, ur as nes-sin ara. Yeŧti-k eŧŧanna : tebbdeq d lefhel ekter em-baba-k ! (Yenna-yas : ) Ihi tur<sup>a</sup> anruh annaker.

— Anruh er-etmurt-enney : yella yiwen esselŧan, yesa lehzeni l-lwiz : anruh a t-id naker.

Ruhen-d bbden-d er-wehham bbeqcic-enni. Msalam irkel. Yenna-yas i-tmettut-enni (wemyar-enni) :

— Sebain eŧŧieqat ! argaz-im yemmat, ur iyi-d-eggged : maçç<sup>i</sup> akka !

— Ah ! (tenna-yas), d ayen, a baba amyar : ula i nehdem.

Almi ttnaç ggiq i qqimen gg-ehham. KKren-d imir, eenan ahham n-esselŧan, fetken-t, kecmen, ddmn-d snat tcekkarin el-lwiz, ruhen-d. Ferqen-t-id. Iruh wemyar-enni degg-id : yenna-yas i-weqcic-enni :

— yur-ek : nekkini ruhey-d degg-id, uyaley degg-id : yiwn ur iyi yeŧr<sup>i</sup> ara : haca keçcini d-yemma-k d-ewletma-k : yur-ek yemma-k ed-weltma-k ur heddrett ara i-hedd ! Beqqaw eela-hir.

Ay-aqcic-enni yesa emm-is yesa seba yessi-s. emm-is enni d igellil. Azekka-nni degg-id, tcegges yemma-s bbeqcic-enni yelli-s, tenna-yas :

## ● CONTES KABYLES

---

— Va donc demander à la femme de ton oncle de te prêter le boisseau.

La fille y alla, non sans s'être fait faire la leçon par sa mère: Ne va surtout pas lui dire que nous voulons mesurer des écus. Si elle te demande ce que nous voulons mesurer, dis que c'est du grain.

La jeune fille alla donc trouver sa tante, mais celle-ci était une rusée: elle mit de la glu dans le (fond du) boisseau que la petite rapporta.

Le soir, ils mesurèrent. Le lendemain matin, de bonne heure, la femme revint:

— Bonjour à tous, dit-elle ... Rendez-moi donc notre boisseau.

(La mère) le lui rendit. Arrivée chez elle, elle vit, dans la glu, une pièce de dix douros qui y était restée collée et qu'elle recueillit. Quand son mari rentra, elle lui dit:

— Par Dieu, le fils de ton frère, ce qu'il mesurait hier soir, c'est des louis d'or!

— Ce n'est pas vrai, dit-il.

— Evidemment, cela ne t'intéresse pas, mais moi qui ne suis pas folle, (quand) je leur ai prêté le boisseau qu'ils demandaient, j'y avais mis de la glu: voilà les dix douros qui sont venus avec.

— Femme, dit-il, tant mieux pour lui: il est pauvre: il n'a pas de terre, moi, j'en ai, j'ai du grain pour vivre, et lui n'a rien.

— Par Dieu, jura sa femme, toi aussi va donc ramasser de l'argent comme lui, sinon je ne reste plus dans ta maison!

L'homme alla donc trouver le fils de son frère:

— Fils de mon frère, lui dit-il, je t'en prie au nom de Dieu, Seigneur des Mondes, je voudrais bien moi aussi venir voler (avec toi).

— Mon oncle, répondit le garçon, tu ne pourrais pas: c'est (un trop) dur (métier).

— Je veux venir!

— Mon cher, je te donnerai de mes louis à moi. Mais l'autre:

— In-as i-tmejtut e-semmi-m a-m-d-efk errabea.

Truh teqcict-eni, tenna-yas la meana yenna-s: Yur-  
m a s tiniq anektil lwiz: ma tenna-yam-d: Ac<sup>u</sup> ara tek-  
tilem, in-as d enneema.

Truh tenna-yas i-tmejtut e-semmi-s. Tamejtut-en-  
ni n-semmi-s tehrec: ttikinect: tweqm-as ellazuq i-  
rabea-nni: tebbi-tt-id teqcict-eni. Almi ttameddt-en-  
ni ktalen. Azekka-nni sšbeh zik, tebbd-it-t-id etmejt-  
tut-eni:

— Šbah-elhir fell-awen... Fekt-ay-d errabea-nney.

Tefka-yas-t-id. Almi tebbed s ahham, tehzer lla-  
zuq-eni, tufa secra-duru l-lwiz yenteq-g-ellazuq-en-  
ni, teddm-it-id. Almi yekcem wergaz-is, tenna-yas:

— W-eLleh! Mmi-s n-egma-k, ar d elwiz igg-ektal  
leeca. Yenna-yas:

— Awwah! d lekdeb. Tenna-yas:

— Maççi d ecceyl-ik: nekk ttikinect ay elliy:  
fkiy-as errabea, ssutren-t-id, ewqemy-as ellazuq da-  
hel: hata secra-duru l-lwiz wanda d-yedda.

— A tamejtut, frehy-as: netta digellil, ur yes-  
e<sup>i</sup> ara tamurt; nekk esey tamurt, esey enneema: net-  
t<sup>a</sup> ur yese<sup>i</sup> ara. Tamejtut-eni tenna-yas:

— W-eLlh, ar truhd a dd-awid idrimn am netta, ny  
ur t eqqimey gg-ehham-ik!

Argaz-is imir iruh er-enmi-s n-egma-s, yenna-yas:

— A mmi-s n-egma, ma yehda-k Rabbi-lealamin, ad-  
edduy ula d nekkini<sup>i</sup> adakrey. Yenna-yas:

— A semmi<sup>i</sup>, ur tezmird ara: yeweer! Yenna-yas:

— Adedduy! Yenna-yas:

— A wlidi, ad ak efkey deg-lwiz-iw nekkini.

Yenna-yas:

## ● CONTES KABYLES

---

— Pas du tout, dit-il: je viens avec toi.

— Eh bien, allez, tiens-toi prêt pour onze heures cette nuit, et mets des mocassins...

— Bien, dit le vieil homme.

Revenons maintenant chez le roi. Etant allé voir sa réserve de fonds, il constata qu'on y avait volé. Pas de marques d'effraction. Il alla trouver un sage vieillard qu'il consultait volontiers:

— Grand-père, plein d'ans et de sagesse, l u i dit-il, conseille-moi: on m'a volé, et il n'y a pas le plus petit trou.

— Fils, celui qui t'a volé d e cette façon est un rude gaillard. Va donc faire un bon nuage de fumée à l'intérieur de la pièce où on a volé, puis y a dehors voir par où sort la fumée et là, fais étendre une (épaisse couche de) résine.

Le roi revint faire ce que lui avait dit le sage vieillard: il fit enduire de résine (les bords de l'ouverture).

— Alors, lui demanda l e vieillard, tu as fait mettre de la résine?

— Oui.

— L'homme sera pris!

Le jeune homme e t son oncle arrivèrent sur les onze heures du soir:

— Allons-nous-en, mon oncle, dit l e jeune voleur: je te donnerai de mes louis...

— Pas de ça, répondit l'autre.

— Alors, monte l a garde pour moi: je vais entrer et je te ferai passer (ce que j'aurai volé).

Le vieux démon craignait que l'autre ne lui donnât rien du tout en fait de louis d'or: il déclara:

— C'est moi qui entrerais!

— Mais, tonnerre, tu ne peux pas! Il ajouta:



- Haṭi! adedduy! Yenna-yas :  
— Elhu! allez, ebges! yef-ehdaç eggid: cudd ar-  
kasen. Yenna-yas :  
— Mlih!

Tura<sup>a</sup> annuyal yer-esseltan-enni. Iruḥ yel-lhez-  
na-s, yufa-t̄ tetwak̄er, aṭituc ulac! Iruḥ er-baba-s  
amyaṛ azemni, yenna-yas :

— A bab<sup>a</sup> amyaṛ azemni, (yenna-yas:) debber fell-i:  
ṭwak̄rey, aṭituc ur yelli. Yenna-yas :

— A mmi, wag<sup>i</sup> ik yukern akken, yebbeḍ d lefhel.  
Ruh ewqem aṣebbaṛ n-eddeḥḥan dahel b̄behḥam-enni yeṭ-  
wakren, teffyed er-berr<sup>a</sup>, aṭwaliḍ eddeḥḥan ans<sup>i</sup> i dd-  
iḥedda, tewqemḍ-as ezzeft̄.

Iruḥ iweqm-ed akkenni sselṭan-enn<sup>i</sup> akkn i z-d yen-  
na wemyaṛ azemni: isely-it̄ s-ezzeft̄. Yenna-yas :

— Tura<sup>a</sup>, a mmi, ṭselyeṭ-t̄? Yenna-yas :

— Selyey-t. Yenna-yas :

— Bab-is adyeṭwiṭṭef.

Aqcic-enni lak̄ ed-ḥemm-is ruhen-d yef-ehdaç eg-  
gid, b̄b̄den yer-wemkan-enni. Yenna-yas :

— A ḥemmi, yy<sup>a</sup> annuyal: ak efkey ḡ-elwiz-iw nek-  
kini. Yenna-yas :

— Haṭi! Yenna-yas :

— Ihi, ḥass-iyi-d dagi: adruhey adkecmey, ad ag-  
d muddey.

Amyaṛ-enni d ecciṭan, yetṭaḡad amma yf ur z-d yeṭ-  
ṭak ara ḡḡ-elwiz: yenna-yas :

— D nekk ara ykecmen! Yenna-yas :

— Aṣṣieqa! ur tezmird ara! Yenna-yas :

## ● CONTES KABYLES

---

— Allez, allez, allez, allez! dépêche-toi d'entrer, mais ne remplis que ce sac: celate suffira: ce sera même beaucoup, n'est-ce pas? Ne crains rien: je ne prendrai rien là-dessus: je te le laisse, pour toi.

Il entra. Il prit donc des louis qu'il fit passer à son compagnon qui les prit et dit:

— Allez, allez! sors: il est déjà une heure et demie. Nous devons éviter le lever du jour: dépêche-toi.

Le vieux passa la tête et les bras (hors du trou) mais resta pris: il était retenu à hauteur de la ceinture: on aurait dit qu'une (énorme) pince l'avait saisi:

— Fils de mon frère, dit-il, je suis bien pris: je voudrais bien savoir ce qui me colle à la ceinture, sept tonnerres! Viens me tirer.

— Eh bien, dit l'autre, vas-tu me faire passer la nuit ici? Le jour va se lever et nous serons pris. Allons, essaie de faire un effort!

— Oui, mais je ne peux pas, tonnerre!

— (Alors), rentre!

— Pas moyen! J'ai les jambes dans le vide: je ne sais pas où poser les pieds: si j'avais un endroit où les appuyer, je pourrais rentrer!

— Même si tu ne peux poser les pieds nulle part, essaie au moins.

Il fit en effet des efforts, mais sans résultat:

— Neveu, dit-il, je te le jure, je suis absolument immobilisé: des (coups de) canon ne me tireraient pas de là: essaie donc de me tirer.

Le garçon tira, tira, jusqu'à en perdre le souffle:

— Allez, allez, allez, allez ! yiwel, ekcem, lamenna <sup>emmr</sup>-ed kan tacekkaṭt-agi, berka-k. Yak, isummak ? Ur ḥaḡad : ur ḥawiy ara deg-s. Fkiy-ak-ṭ i-keççini.

Iruh yekcem. Yebbi-d elwiz-enni, yefka-yas-t-id, imekkn-as-t-id. Yeṭṭf-it weqcic-enni, yenna-yas :

— Allez, allez, ffy-ed ! Lwehda w-nefş ayagi : nuḡad adyali wass : yiwel.

Yemmey yesedd<sup>a</sup> aqerruy-is lak d-ifassn-is : yewhel : yemcarreḡ ḡḡ-ammas, ad as tinid d elkullab it yeṭṭfen. Yenna-yas :

— A mmi-s n-egma, wehley ! ccacu yneṭṭen fell-i ḡḡ-ammas ? Sebea şşisqat ! Eyya jebd-iyi !

Iruh-ed weqcic-enni, yenna-yas :

— Wah ! Tessensed-iyi-d dagini ! adyali wass, an-neṭwaṭṭef ! Ahya serḡ iman-ik ma ṭzemreḡ !

— Ah ! (yenna-yas), ur ezmiry ara, a şşisqa !

Yenna-yas :

— Err iman-ik ar daḡel. Yenna-yas :

— Ulamek : iḡarṛn-iw sellqen : ula anda rekdey : lukan yelli wemkan ig ara sersey aqejjir-iw, zemrey ad-errey iman-iw er-daḡel. Yenna-yas weqcic-enni :

— Adig Rebbi ula anda ṭsersed aqejjir-ik, serḡ iman-ik.

Yemmey yeereḡ iman-is, ur yezmir ara. Yenna-yas :

— A mmi-s n-egma, w-ellhad iyi-lzem, wehley : lem-dafie ma kkesn-iyi-d ! Jebd-iyi ṭran ihi !

Aqcic-enn<sup>i</sup> ijebbed, ijebbed, alm<sup>i</sup> ifaggew. Yenna-yas :

— Oncle, dit-il, je ne peux pas (plus). Rentre à l'intérieur.

— Je t'ai déjà dit que je ne pouvais pas... Regarde l'heure.

— Il est trois heures et demie. Le propriétaire va sortir et nous trouver ici : toi, tu mourras et moi, je mourrai aussi. Je vais donc te dire ce que nous devons faire : de toutes façons, toi, tu es mort : alors, (il vaut mieux) que, au moins, tu sois seul à perdre la vie...

— Hein???

— Moi, au moins, j'échapperai : je vais te couper la tête...

— Ah, non, non, non, non, non ! Pas de ça ! Pas de ça ! Tire, si tu veux tirer...

Le jeune homme dégaina subrepticement et, d'un coup lui fit sauter la tête : il l'a ramassée, prit le sac (d'or) et revint chez la femme et les filles de son oncle :

— Pleurez à votre aise maintenant, leur dit-il : voilà ton père... voilà, tiens, ton mari... Il a été tué, je rapporte sa tête : pleurez-le ce t t e nuit, mais, demain matin, ne montrez pas des visages affligés, attention !

Le lendemain, le roi arriva, regarda l'étroite ouverture et vit deux jambes qui pendaient :

— Nous le tenons maintenant ! dit-il à son fils : nous allons savoir qui c'est. Sortons pour voir (la tête de) ce juif-là. Il n'est (sans doute) pas seul : nous ne le tuons pas avant qu'il ait dénoncé ses complices : nous les ferons exécuter tous ensemble.

Le roi sortit, referma la porte : son fils était passé devant :

— Eh bien, père, s'écria-t-il, c'est un homme sans tête.

— Allons, dit le roi, assez plaisanté !

— Alors, viens donc voir toi-même.

— A semmi, ur ezmiry ara! err iman-ik ar dahel.

— Yak, enniy-ak ur ezmiry ara... ehzer essasa.

— Attan t̄lata w-nefs. Tura bab el-lhezn<sup>a</sup> adyeffey, a γ-d yaf dagi; keçç at̄emmed, nekk ademmt̄ey. Eyy<sup>a</sup>, ad ak emley, annehdem yiw n er̄ray: yak, keççini lmut temmed: meqqar at̄emmed kan wehd-ek... Yenna-yas:

— Amek?... Yenna-yas:

— Meqqar nekkini<sup>i</sup> admensey: ak ekkesy aqerruy...

— Ah! (yenna-yas), ala, ala, ala, ala, ala! Ha-  
ti, hați, hați! Ejbed ma t̄jebded!

Aqcic-enni yeddm-ed essif es-tuffra, yewt-it kan, ijellb uqerruy yer-dihin. Yebb<sup>i</sup> aqerruy-enni, yerna tacekkart-enni, iruh-ed er-tmet̄t̄ut-enni e-semm-is lak ed-yessi-s, yenna-yas:

— Rumt tura, ha! Atan baba-m... Hatan, han, wer-gaz-im, hat enyan-t-id: kkesy-az-d aqerruy: t̄rumt fell-as degg-id-agi, azekka s̄sbeñ, γur-wakett ațet̄yebb̄nemt.

Azekka-nni, sseltan iruh-ed, yehzer yer-utițuc-enni<sup>i</sup>, iwala iqejjiren sellqen-d. Yenna-yas i-mni-s:

— Tura nețf-it: at neqel, anzer amba wa tura: eyya, tur<sup>a</sup> aneffey ar ber̄r<sup>a</sup>, anneqel uday-agi: maç-ç<sup>i</sup> ala wehd-es: ur t enneqqara haca ma yenna-d imed-duk<sup>a</sup>-is: a ten nney ef-ebrid.

Yeffy-ed esseltan, yewqem tabburt, emmi-s-enni yezwar, yenna-yas:

— Wah! a bab<sup>a</sup>, argaz-agi<sup>i</sup> ur yese<sup>i</sup> ar<sup>a</sup> aqerruy.

Yenna-yas:

— Ah! berka lekdeb! Yenna-yas:

— Eyya seddi-k ațezred.

● CONTES KABYLES

Sur place, le roi constata que c'était exact. Il se dit alors: il faut que j'aille voir mon sage vieux grand-père.

Il alla le trouver et lui dit:

— Conseille-moi: j'ai pris l'homme!

— L'as-tu identifié?

— Si j'avais pu le reconnaître, serais-je venu chez toi?

— On lui a donc coupé la tête?

— C'est justement ce qui m'amène chez toi.

— Ils lui ont coupé la tête! Alors, celui-là, c'est un fameux gaillard.

— Alors, que faire?

— Demain matin, fais publier au village l'interdiction pour tous de sortir. Tu feras étendre le corps sur le chemin et tu placeras des gardes. Qui que ce soit qui passera par là, aveugle, estropié, pauvre ou riche, homme ou femme, fais les arrêter.

— Merci, dit le roi.

— Il suivit le conseil: il fit étendre le mort dans la rue, interdit à tous les habitants du village de passer par là et y plaça des sentinelles.

Le jour venu, le jeune homme alla dire aux filles du défunt:

— Vous trouverez votre père dans la rue. Je vais vous coller les yeux avec de la glu. L'une de vous portera un couffin de grain et une autre un pot d'huile: en arrivant à l'endroit, vous ferez semblant de trébucher: votre orge et votre huile se renverseront: vous pleurerez sur votre père; les gardes vous demanderont pourquoi vous pleurez: répondez: Ce n'est pas juste: on nous a mis ici une bâche pour nous faire tomber! Nous avions mérité du grain et de l'huile et maintenant tout est par terre!

Elles pleurèrent tant qu'elles purent et rentrèrent chez elles.

Lweqt eg yebbed esseltan, yufa s-tidet, yenna-  
yas : Ah ! tur<sup>a</sup> adruhey er-wemyar azemni, Iruh er-baba-  
s amyar azemni, yenna-yas :

— Debber fell-i : argaz-enni, ttefey-t !

Yenna-yaz-d wemyar azemni :

— Tseqlet-t ? Yenna-yas :

— Lukan it esqiley, acuyer d-ruhey yur-ek ?

— Eeni kkesn-as aqerru ? Yenna-yas :

— D annect-ag<sup>i</sup> iyi-d yebbin. Yenna-yas :

— Kkesn-as aqerru ! Ihi, wagi d lefhel !

— Ih<sup>i</sup>, amk ara nehdem ? Yenna-yas :

— Azekka sšbeh, berrehg-taddart uriteffey hedd.  
Argaz-agi, delq-it gg<sup>o</sup>-ebriid, tewqem<sup>d</sup>-as imeassan : win  
idd-iesdan essayen, ama d aderyal, ama d amerzu, ama  
d igellil, ama d amerkanti, ama d argaz ama ttame<sup>t</sup>tut,  
ettf-it. Yenna-yas :

— Ak yesfu Rabbi.

Iruh yehdem akken : idelq-it, iberrh i-taddart ur  
yettedday ara hedd gg<sup>o</sup>-ebriid-enni ; iweqm-as iessasen.  
Degg<sup>o</sup>-ass, aqcic-enn<sup>i</sup> iruh yenna-yas i-yessi-s :

— Attafett baba-t-kett egg<sup>o</sup>-ebriid ; a kett weqmey el-  
lazuq i-wallen-ennkett : ta<sup>a</sup> attawi tadellast n-ennesma,  
ta-yed attawi tawellalt n-ezzit : attawdemt yer-din,  
attasneemalemt yuy-akett idarren, a kett tenyel ennea-  
ma lak d ezzit, attetrumt yef-baba-t-kett : a kett-idd  
inin iessasen : Acuyf akka tetrumt ? a s tinimt : I-  
huss ! ewqem<sup>n</sup>-ay dagin<sup>i</sup> aqrum gg<sup>o</sup>-ebriid, yesseyli-yay :  
nemmetr-ed ennesma lak d-ezzit, tura tenyel.

Trutt, trutt, trutt, dy-a ruhett.

Le roi vint demander aux gardes :

— Qu'avez-vous pris? — Sire, dirent-ils, nous n'avons rien pris. — Rien? — Rien? — Rien du tout? — Rien de rien: il est seulement passés quelques mendiants: elles ont trébuché et sont tombées: elles se sont mises à se lamenter sur le grain et l'huile qu'elles portaient et qui s'étaient répandus: c'est tout, absolument tout!...

— Mais, tonnerre! ne vous avais-je pas dit: aveugle, estropié, riche... et même le tonnerre, s'il passe par là, arrêtez-moi tout ça?

— Ah, Sire, dirent-ils, nous... de ses pauvresses... nous ne savions pas...

Tirant son sabre, le roi fit voler leurs têtes. Puis, il retourna chez le vieux sage :

— Sage vieux grand-père, conseille-moi: il m'a joué un joli tour! Voilà que j'ai coupé la tête aux sentinelles parce que (les filles du mort) ont réussi à passer: (mon voleur) les avait déguisées en mendiants... Allons, conseille-moi...

— Fils, dit le vieillard, demain, à la nuit tombée, fais étendre le cadavre dans la rue du village et place des sentinelles: celui qui s'en approchera de nuit, c'est lui: qu'on l'arrête!

Le roi fit ainsi. Il le fit étendre à la nuit tombée et plaça des gardes qui devaient surveiller toute la nuit.

Le jeune homme, lui, alla prendre place sur une hauteur voisine: il avait apporté un panier et une ensouple, (un de ces gros bâtons du métier à tisser), et il criait, tout en avançant: Qu'as-tu fait en ce monde? Qu'as-tu fait en ce monde? Qu'as-tu fait?... Il y avait sept gardes. L'un d'eux, ayant entendu, puis vu (le phénomène), s'écria:

— Hé! la patrouille! Si je ne me trompe... il me semble bien apercevoir l'Ange du Jugement sur cette colline, là-bas...

— Comment est-il? demandèrent les autres.



BBdett s aḥḥam. SSelṭan yusa-d: yenna-yasn i-yees-  
sasen: Acu teṭṭfem? NNan-as: a sselṭan, ur neṭṭif  
ara. — Ulac? — Ulac. — Maḍi? — Maḍi: eeddatt kra  
ttemšerrfin, yuy-ašt idarren, eyliṭ, ṭruṭt yeḥ-ennes-  
ma d-ebbitt laḥ d-ezzit: d aya, d aya. Yenna-yas:

— Wah! ya ššieqa! Ur awen enniy ara ama d ader-  
yal, ama d amerzu, ama d amerkanti, ... ula d eššieqa  
ma teedda-d, eṭṭfet-eṭṭ? NNan-as:

— Ah! a sselṭan, nekni, ṭigellilin: ur nezr<sup>i</sup> a-  
ra akka.

Yeddm-ed essif, yessafg-asn iqerray. Yuyal yer-  
baba-s amyaṛ azemni, yenna-yas:

— A bab<sup>a</sup> amyaṛ azemni, ḍebber fell-i. Iḥedmiyi-ṭ  
meḡḡret! Tur<sup>a</sup> imeassan kkesy-asn iqerray, eela-ḥaṭer  
eeddatt-ed, iweqm-asett-id i-yessi-s am temšerrfin. Tu-  
ra, ḍebber fell-i. Yenna-yas:

— A mmi, azekka leeca leeca, ssers-it ḡḡ-ezniq  
ettaddart, tewqemḍ-as iesssasen: win idd-iruhen yur-  
es degg-id, d win: a teṭṭfen.

Iruh iweqm-it, idelq-it degg-id, iweqm-as iees-  
sasen, eussen-t ka yekka yid.

Aqcic-enni<sup>i</sup> iruh er-yiwet-tiyilt, yebb<sup>i</sup> isni, yer-  
na<sup>a</sup> aekkaz ggelni, iruh-ed yeqqar-ed ḡḡ-ebriḍ: Wac  
teḥdem fi-ṛas-eddenya? Wac teḥdem fi-ṛas-eddenya? Wac  
teḥdem?... Imeassan-enni ḡ-sebea. Yesla-yas yiwen,  
iwala-t yerna; yenna-yas:

— Wah, ya ṛrbaca, ma<sup>a</sup> ur iyi-ji<sup>i</sup> ara Rebb<sup>i</sup> adeskid-  
dbey, am zun walay Malik-esswal yeṛ-tiyilt-inna.

NNan-as:

— Amk-it?

## ● CONTES KABYLES

---

— J'ai vu qu'il avait la tête aussi grosse qu'un panier et il avait la taille d'une encoûpe. Et puis, il parle arabe...

— Par Dieu, c'est lui, exactement ! dit l'un.

Le jeune homme descendait dans leur direction : ils prirent la fuite. Il en resta un, pourtant, qui faisait le guet en surmontant sa frayeur, et qui mouilla ses chausses. Le jeune voleur arriva et, saisissant le mort par une jambe, l'emporta.

Le lendemain :

— Alors, avez vous pris ? demanda le roi.

Celui qui avait perdu le contrôle de sa vessie prit la parole pour déclarer :

— Sire, rien à faire... Celui que Dieu nous fera rencontrer un jour est venu l'emporter.

— Comment l'a-t-il emporté ?

— Il est arrivé là-bas : nous l'avons reconnu. Ceux-là se sont sauvés ; moi, j'ai pris sur moi de rester, mais, par Dieu ! j'ai mouillé ma culotte.

— Ce n'est pas possible... Ben, où est-il ?

— Il l'a emporté !

— Mais, ce n'est pas vrai : Azraël n'emmène personne. Allez, je vais vous couper la tête.

Il les décapita et retourna chez le sage vieillard :

— Sage vieux grand-père, lui dit-il, conseille-moi. Cette fois, il a fait semblant d'être l'Ange de la Mort et il a emporté le corps. Les gardes se sont enfuis, sauf un qui s'est mouillé (de saisissement).

— Je te l'avais dit : ce t'homme est plus fort que toi, plus fort que moi. Va donc faire interdire aux habitants du village de passer sur la route carrossable. Fais répandre des écus ; place des gardes, sept d'un côté, sept de l'autre : celui qui passera par là, c'est lui.

Le jeune malandrin alla louer sept chameaux. Il les équipa de

— Walay aqerṛuy-is annect ggesni, (yenna-yas), yerna lqedd-is annect usekkaz ggelni; yerna iheddr-ed taṣrabt. Inetq-ed yiwen, yenna-yas :

— Heqq eṛ-Ṛebbi! dwin, swa-swa!

Aqcic-enni simmal la ḍ-yettṣubbu eṛ-ṣur-es, nutni rewlen. Yeqqim yiwn iεuss, yewqem yiwen elkuraḥ, ulamma ybecc iman-is. Aqcic-enni yebbḍ-ed, yetṭf-it kan ḡ-qejjiṛ, yebbi-t.

Azekka-nni, yebbḍ-ed esselṭan :

— Ah, teṭṭfem?

Inetq-ed winna-nni<sup>1</sup> ibeccn iman-is, yenna-yas :

— A sselṭan, d ayen : win iεad Ṛebbi fell-ay yebbi-t.

— Amk it yebbi?

— Iṛuḥ-ed, neqḥ-it : wigi rewlen, nekk eqqimey, weqmeṛ elkuraḥ : w-elḥ ar beccey aserwal-iw.

— D lekdeb!... Bon, anida yella? Yenna-yas :

— Yebbi-t. Yenna-yas :

— Hatan lekdeb : maḥḥi yetṭawi eezṛayen... Allez, a wen ekkesy iqerṛay.

Yekks-asn iqerṛay. Iṛuḥ eṛ-wemṣar azemni :

— A bab<sup>a</sup> amṣar azemni, ḍebber fell-i : tura yer-ra-dd iman-is d eezṛayen, yebbi-t. Imεassan-enni rewlen; yeḡra yiwen, ibecc iman-is. Yenna-yas :

— NNiy-ak : wag<sup>i</sup> iyelb-ik, iyelb-iyi. Ruḥ, berrh i-taddart ur yetεedday hedd ḡḡ-ebriḍ ukerrus : ssu-t d elwiz, tewqemḍ-as sebε<sup>a</sup> imεassan da, sebε<sup>a</sup> imεassan da : win idd-iεeddān, d win.

Netṭ<sup>a</sup> iṛuḥ yekra-ḍ sebε<sup>a</sup> ileyman, iweqm-assen ti-

bâts, rouges d'un côté et bleu de l'autre. Lui, il portait (une coiffure qui avait l'air) d'un côté, d'un turban et, de l'autre, d'un foulard; un accoutrement qui pouvait sembler un sac à droite, un burnous à gauche; il avait un pied chaussé d'un mocassin et l'autre, d'un soulier. Il enduisait ses pieds de résine et fit de même pour les pattes des chameaux. Il passa: les gardes l'interpellèrent:

— Où vas-tu comme ça? Le roi a fait publier que personne ne devait passer.

— Moi, cela m'est bien égal: j'en passerai, que tu le veuilles ou non.

Il passa, ramassant tous les a louis sous ses pieds et les pieds des chameaux. Il rendit les bêtes et, ayant recueilli tous les a écus, il rentra chez lui.

Le soir, le roi vint (s'enquérir):

— Qu'avez-vous pris?

— Nous n'avons rien pris, sire... Il y en a un qui est passé, avec des bâts de charge rouges; il avait des souliers, un turban, un burnous...

— Sire, ce n'est pas vrai, dirent les autres: ses bêtes avaient des bâts de charge bleus; il était chaussé de mocassins, avec un foulard de tête et un sac (qui lui servait de gandoura).

L'un disait rouge, l'autre disait bleu: ils s'embarrassèrent si bien dans leurs explications qu'ils finirent par se battre. Le roi les laissa là, sans leur couper la tête. Il alla trouver son vieux conseiller:

— Mon vieux grand-père, lui dit-il, conseille-moi. Il a joué un tour (à mes gens): les a louis, il les a tous emportés. Il avait équipé (des chameaux) de bâts d'un côté rouges et bleus de l'autre. Il s'était rendu lui-même méconnaissable.

— Fils, dit le vieillard: il est plus fort que nous des unxemben s e m b l e. Il ajouta:

cwariyin, iweqm-asett yiwet\_tama ttazegzawt, yiwet\_tama ttazeggayt; yiwet\_tama netta, yewqem tasamt, tamanniden, yewqem timehremt; yiwet\_tama, yewqem tacekkart, yiwet\_tama, yewqem abernus; yiwet\_tama, d arkas, yiwet\_tama, d asebbaq; yesley iqejjirn-is d ezzeft, yesley iqejjirn ileyman d ezzeft, diy-en. Iruh isedda. Lusan-t-idd imeassar-enni, nnan-as:

— San<sup>i</sup> akka? Sseltan iberreh ur yettedday heddi!

— Nekk, tewe-iyi-d elmeena: adseddiy tebyid eny ur tebyid!

Iruh isedda. Lwiz-enni yebbi-tnak eg-qejjirn-is lak eg-qejjirn ileyman. Iruh, ileyman-enni, yerra-ten, netta yuyal-ed, yebbi-d lwiz-enni, iruh-ed sahham-is.

Almi ttameddit-enni, yebbed esseltan:

— Acu tettfem? Nnan-as:

— Ur nettif ara, a sseltan. Isedda-d yiwen, yebbi-d ticwariyin tizeggayin, yelsa isebbaqen, yerra tasamt, abernus.

Netqen-d widak-enni, ennan-as:

— A sseltan, d lekdeb! Ticwariyin ttizegzawin, yelsa irkasen, yelsa tahendit, yewqem tacekkart.

Wa yeqqar tazeggayt, wa yeqqar-as tazegzawt: emsawaqen almi nnyen. Dy-a yunf-asen esseltan, ur asen yekkis ara iqerray. Iruh er-baba-s azemni:

— A bab<sup>a</sup> amyaz azemni, debber fell-i: iweqm-assen-d taqsi: lwiz-enni yebbi-t ak. Yewqem ticwariyin, yiwet eljiha ttazeggayt, eljiha ttazegzawt; iherbed ak iman-is. Yenna-yas:

— A mm<sup>i</sup>, iyelb-ik, iyelb-iyi. (Yenna-yas:) ceb-

## • CONTES KABYLES

---

— Fais habiller une gazelle et lâche-la dans le village: tu diras à une vieille (servante) de la suivre: la maison où entrera la bête sera celle de ton voleur.

Le roi alla faire ce que lui avait conseillé le vieillard. La gazelle, échappant à la vieille femme, entra chez le jeune homme. La pauvre vieille revint chez le roi:

- Eh bien, dit-elle, elle m'a échappé!
- Par Dieu, dit le roi, je te coupe la tête!

Ce qu'il fit, après quoi il revint consulter le sage vieillard:

— Grand-père sage, dit-il: conseille-moi: la gazelle a échappé à la vieille!

— Envoie une autre vieille au village demander de la viande de gazelle: si on lui demande pour qui, qu'elle ne dise pas pour le roi, mais pour elle-même.

La vieille femme partit. Elle entra directement chez le jeune voleur:

— Grand-mère, demanda-t-elle (à la mère du garçon), donne-moi un tout petit peu de viande de gazelle pour mon fils qui est malade.

— Volontiers, lui répondit-on.

Le jeune filou était à la tadjmât. Il vit passer la vieille et reconnut la viande qu'elle avait à la main. Il lui cria:

— Viens, grand-mère, viens: je vais t'en donner davantage: la sale bête t'en a donné trop peu!

La vieille rebroussa chemin et entra dans le passage. Il ferma la porte et l'égorgea:

— Par Dieu, dit-il à sa mère, si tu n'étais pas ma mère, je t'égorgerais!

Le lendemain matin, il emporta le cadavre de la vieille femme et le dressa sur des piliers juste

bh i-tzerzert, tserrehd-as g-taddart, tsetbeed-as tam-  
yart deffir. Ahham wu yer tekcem etzerzert-enni, d win  
ik yukren.

Iruh sselṭan, yewqem akkn iz-d yenna wemyar a-  
zemni. Tizerzert-enni tekcem ar dahel bbehham bbeq-  
cic-enni, tserq-as i-temyart. Tamyart-enni tuyal-ed  
yer-esselṭan, tenna-yas :

— Ihi, tserq-iyi. Yenna-yas :

— W-eLh, ar d am ekksey aqerruy.

Yekks-as aqerruy. Iruh er-baba-s amyar azemni :

— A bab<sup>a</sup> amyar azemni, debberfell-i : tizerzert-  
enni tserq i-temyart. Yenna-yas :

— Ceggee tamyart-enniden, aḥessuter aksum ettzer-  
zert g-taddart, lameena \*ma nnan-am-d iwimi, ur s eq-  
qar ar<sup>a</sup> i-sselṭan, in-as i-nekkini\*.

Truh temyart-enni, tekcem qubala yer-wehham bbeq-  
cic-enni, tenna-yas :

— A yemma tamyart, a yi-d-efked cwituhi bbeksum et-  
tzerzert i-mmi yehlek. Tenna-yas :

— Yirbeli.

Aqcic-enni yeqqim deg-tejmaet, iwala tamyart-en-  
ni taedda-d, yeeqel aksum-enni yr-ufus-is, yenna-yas :

— Eyy<sup>a</sup>, a yemma tamyart, eyya : a m-d ernuy : drus  
i m-d-efka tfuhat.

Tuyal temyart-enni, tekcem deg-tebburt. Yewqem  
tabburt, yezla-t. Yenna-yas i-yemma-s :

— W-eLh, a lukan maççi d yemma<sup>a</sup>, ar kem ezluu !

Almi d azekka-nni ššbeli, iruh yebbi tamyart-en-  
ni yer-tebburt bbanda yeggan esselṭan, yessebbed-it<sup>i</sup>-id

contre la porte de la chambre où dormait le roi. Il lui mit une main sur un des étais, lia le morceau de viande dans cette main et assujettit soigneusement l'ensemble. Il rentra chez lui.

Quand le jour se leva, le roi en fit autant :

— Bonjour, dit-il (à ce qu'il croyait être la vieille servante); bravo! tu l'as apportée?...

Elle ne répondit pas: il s'approcha, voulut lui prendre la main: elle lui tomba dessus en lui portant un coup de ce gros piquet qui lui mit la mâchoire de travers. Ayant crié: Tonnerre! il alla trouver son vénérable conseiller:

— Grand-père si sage, dit-il, conseille-moi: ce pendard est vraiment trop insolent: la vieille que tu m'avais dit d'envoyer, je l'ai envoyée: il l'a égoragée, puis il l'a dressée sur des piliers: le matin, quand je me suis levé, je ne pensais pas que c'était une morte: je lui ai crié: Bonjour! et, comme elle ne me répondait pas, j'ai essayé de l'attirer par la main, mais elle m'est tombée dessus en me donnant, par surcroît, un coup de piteau à la mâchoire: vois donc, si tu peux, comment je dois procéder.

— Tu ne peux rien faire, dit le vieillard: il est plus fort que toi et que moi. Mais il reste un expédient, après quoi, tout sera fini: je vais te l'indiquer: si, (par ce moyen,) tu arrives à le prendre, c'est bien; sinon, plus rien à faire. Va donc faire publier à tous dans le village: hommes, femmes, enfants, vieillards, que tu les invites à un couscous. Tu feras mettre un stupéfiant (dans le bouillon). Mets sur place un garde en qui tu peux avoir confiance. Celui qui t'a fait tous ces vilains coups les racontera (dans son sommeil).

Le roi, ayant publié (son invitation), fit préparer le couscous; il ajouta un narcotique. Quand les plats eurent été servis, le jeune homme, qui se doutait de quelque chose, mangea le premier; peu après, tout le village tombait en catalepsie. Le roi était rentré chez lui: il ne restait là que la sentinelle.

Le jeune fripon, se redressant, se mit à parler tout seul et à



ʔef-eṭsulal, iweqm-as afettus-is ʔef-eṭsalelt, icudd-as aksumettzerzert ʔeff-ufus-is, iqeəd-it; neṭṭ<sup>a</sup> i-ruḥ-eḍ s aḥḥam-is.

Almi yuli wass, yekkr-eḍ esselṭan :

— Šbaḥ-elḥir ! eṭṭi-kem ššekḥa ! tebbiṭ-ṭ-iḍ ?...

Ur az-ḍ-err<sup>i</sup> ara<sup>a</sup> awal. Yekkr-eḍ fell-as, yemmy a ṭṭ-iḍ yezzuyer ḡ-fettus : teyli ak fell-as, tewt-it-iḍ eṭsalelt, tessewj-eḍ aṭesmar-is. Yenna-ʔas : Wah, ʔa ššieqa ! Iruḥ er-baba-s amyaṭ azemni, yenna-ʔas :

— A bab<sup>a</sup> amyaṭ azemni, ḍebber fell-i : amcum-agi yebbed ! Tamyaṭ-enn<sup>i</sup> i yi-ḍ-enniḍ cegg<sup>s</sup>-it, cegg<sup>s</sup>ey-ṭ : yezla-ṭ, yessebbed-it ʔef-eṭsulal : almi ḍ-ekkrey eš-šbeh, suddey ur temmut ara, ssawely-as, enniy-as : šbaḥ-elḥir ! ur ḍ-err<sup>i</sup> ara<sup>a</sup> awal ; jebdey-ṭ-iḍ eg-fus, teyli-ḍ fell-i ; yerna tefka-yi-ḍ tiyita ṭsalelt ʔer-aṭesmar : eḥzer, tura ḥzer : ank ara ḥedmey?

Yenna-ʔas wemyaṭ azemni :

— Ur tessiḍ acu<sup>u</sup> ara ṭhedmed : iyelb-ik, iyelb-iyi. Tura teqqim-iyi yiwet teqsit, dya d ayen : a k-ṭ-in iniy : ma teṭṭfet-ṭ, teṭṭfet-ṭ, ma<sup>a</sup> ulac, d ayen. Ruḥ berreh yaḳ i-taddart, s-wergaz, s-etmeṭṭut, s-weqcic, s-wemyaṭ, adeççen ak seksu-ynek : a sen tweqmed essi-kran. Aṭweqmed aecessas i tunned : win ik iḥedmen ak annect-ag<sup>i</sup>, a t-iḍ yehder irkel.

Iruḥ iberrḥ i-taddart, iweqm-asen seksu, yerna-yasen essikran. Yers-eḍ seksu ; aqcic yeḥša, yeçça d a-mezwaru ; tesker ak taddart imir. Lqayed-enn<sup>i</sup> i ruḥ s aḥḥam, hac<sup>a</sup> aecessas-enni kan ig-eqqim.

Yekkr-eḍ weqcic-enni yehder wehd-es wehd-es : ḥedmey-

as

et à dire: J'ai fait ci, j'ai fait ça au roi... A la fin, il retomba sur le sol.

Le garde, hébété, se demandait quoi faire. Il craignait de ne plus reconnaître (son homme) s'il allait chercher le roi. Il prit un rasoir et lui coupa une moustache, celle de droite. Alors, il alla chercher le roi.

Le jeune homme, se réveillant, passa la main sur son visage et sentit qu'on l'u i avait rasé le côté droit des moustaches. Prenant un miroir, il constata (de visu le désastre): O ma mère, dit-il, et moi qui ai raconté tous mes exploits!...

Prenant son rasoir dans sa poche, il coupa (à tous les autres), un par un, une moustache, celle de droite. Puis, il changea de place.

Le roi arriva, avec son beau turban. Le garde lui dit:

— Je lui ai coupé la moustache droite... Mais, je m'aperçois maintenant que tous ont été rasés (de la même façon)!... Je n'ai jamais vu un tonnerre (de chose pareille)!...

— Allez, allez! dit le roi, disparaïs!

Il retourna chez le sage vieillard:

— Il avait tout raconté, dit-il: le garde lui a rasé la moustache droite et est venu m'appeler: nous les avons trouvés tous rasés! Vraiment, il exagère!

(A ce moment), les gens se réveillèrent. L'un disait à l'autre:

— Qu'a donc ta moustache?

— Quoi? disait l'autre: qu'est-ce qu'elle peut avoir?

— Le côté droit a été rasé. Et il demandait:

— Et toi?

— Moi, non!

aya i-lqayed, jeely-as aya i-lqayed! Dy-a yeyli, yuyal al-lqaea.

Aecessas-enni yewhem amk ara yehdem. Yuğad ammas yeeşeq i-m<sup>i</sup> ara dd-ilaei sselţan. Yeddm-ed elm<sub>s</sub> n-et-tşedila, iştetl-as yiwet elferda-cclayem, yerna tşayeffust. İruh-ed umcassi-nn<sup>i</sup> adilaei sselţan.

Aqcic-enni yuki-d; yesself i-wudm-is, yufa yiwet elferda tşetţel, yerna tşayeffust. Yeddm-ed lemri, i-wala-t, yenna-yas: A yenna! hedrey-d irkel ayen hedmey!

Yeddm-ed elm<sub>s</sub> n-et-tşedila g-eljib-is, yenny i-ştetl-asn ak elferda n-ecclayem, yiwet yiwet, yerna tşayeffust irkel. İbeddl amkan.

Lweqt g yebbed esselţan s-ugenmur-is, yenna-yas:  
— Şetţely-as elferda tayeffust... Tura atan tşawşetţlen ak!... Ur ezriy ara şşieqa-yagi! Yenna-yas:

— Allez, allez! ruh, ruh!

Yuyal sselţan-enn<sup>i</sup> er-baba-s amyar azemni, yenna-yas:

— İhedr-ed yak. İştetl-as uccessas elferda tayeffust; iruh a yi-dd ilaei: nufa-tn-ıd tşawşetţeln irkel! Tura yetşedda!

KKren widak-enniđen. Yenna-yas yiwn i-wayed:

— Acu gg-uyen ecclaym-enn<sup>i</sup>-inek?

— Ah! (yenna-yas), ac<sup>u</sup> i ten yuyen?

— Tşetţel elferda-nni tayeffust! Yenna-yas:

— I-keçç? Yenna-yas:

— Nekk, ala! Yenna-yas:

— Eh bien, regarde-toi dans la glace!

L'autre voyait que c'était vrai. Chacun disait la même chose à son voisin: Qu'a donc t a moustache?

— Et la tienne?... répondait l'autre.

Le sage vieillard dit:

— Fils, je n'ose plus rien t e conseiller désormais: cet homme est plus fort q u e nous. Il reste un moyen: fais publier ceci: Je le jure par Dieu, je m'engage, par Dieu! à donner sans dot ma fille à celui qui m'a fait subir (toutes ces avanies). Il règnera à ma place et je ne serai que son ministre.

Quelqu'un s'écria:

— C'est moi.

— Alors, dis, en détail, toutce que tu as fait.

Il ne put rien dire. Un autre essaya de parler.

Enfin, le jeune voleur déclara:

— C'est moi, Sire.

Il raconta les faits en détail: le roi lui donna sa fille sans dot: il devint roi et le roi devint ministre sous ses ordres.

Ils habitèrent ensemble la même maison. Un jour, le roi (déchu) alla a u marché et y rencontra un autre roi qui, après les salutations, lui dit:

— N'as-tu pas honte? Tu lui a s donné ta fille pour rien e t te voilà sous ses ordres puisque c'est lui le roi!

Quand il rentra chez lui, il était encore troublé. Son gendre, — notre jeune voleur, — engagea l a conversation:

— Aha ! hzer g-lemri !

Iwala s-tidett. Kul-hedd yeqqar akk<sup>a</sup> i-wayed. Win yennan i-wayed : Acu gg-uyen ecclaym-ik ? yini<sup>i</sup>-as : I-keççini ?

Amyar azemni yenna-yas :

— Ih<sup>i</sup>, a mmi, ur tdebbiry ara fell-ak tura, əla-hafer iyelb-ik, iyelb-iyi. Tura teqqim yiwet : ruh, berreh taddart, in-as : suhdey-k a Rəbbi, cubkey-k a Rəbbi, a win iyi-hedmen annect-agini, ar d as efkey yelli bašel, nețta<sup>a</sup> adyuyal degg<sup>o</sup>-emkan-iw d esselšan, nekkini<sup>i</sup> adeqq<sup>o</sup>ley d lewzir eddaw-as.

Inețq-ed yiwən, yenna-yas :

— D nekk ! Yenna-yas :

— İni-dd acu irkelli tħedmed.

Ur d-yenni<sup>i</sup> ara. Inețq-ed wayed akken... Inețq-ed weqcic-enni, yenna-yas :

— D nekk, a lqayed.

Yenna-yas : Jeeley akk-aya, irkel... Yefka-yas yelli-s bašel ; nețta d esselšan, nețta d lewzir eddaw-as.

Qqimn akk-enni gg-iwen wehham, Yibbass, isewweq esselšan-enni, yufa sselšan-enniđen : msalamen, yenna-yas :

— Ur tsetħad ara ? Tefkid yelli-k bašel, yerna keççini ddaw-as, nețta d esselšan !

İruh-ed sselšan-enni yetyebben. İluza-t udeggal, weqcic-enni, yenna-yas :

— Il faut que tu me dises ce qui t'est arrivé ce matin au marché.

— Rien du tout, dit le roi démissionnaire.

— Tu vas me le dire, insista son beau-fils.

— Eh bien, c'est le roi de t e l endroit q u i s'est moqué de moi à ton sujet.

— Donne-moi donc la clé de l'écurie.

Il prit un cheval et gagna ce pays. A dix heures du soir, il arriva près de l'endroit où le roi soupa, dans sa maison. Il essaya de se faire passer pour l'Ange du Jugement: Qu'as-tu fait en ce monde? criait-il, qu'as-tu fait en ce monde, ô homme?

Le roi, atterré, se dit: C'est Azraël! Il se cacha dans un coffre. Le garçon entra, ferma le couvercle du coffre; il se servit sur le souper du roi, puis, il chargea le coffre sur un mulet et l'emmena sur le champ. Pendant (tout le voyage), t o u t e la nuit, i l répéta: Qu'as-tu fait en ce monde? si bien que le roi, dans le coffre, ne p u t retenir ses intestins...

Le jeune voleur déposa l e tout dans l a maison de son beau-père:

— Où étais-tu? demanda ce dernier.

— Je suis allé me promener... Tiens, prends la clé de ce coffre.

Le (ci-devant) roi prit la clé, souleva le couvercle et reconnut, dans le coffre, l e roi qui s'était moqué de lui. Il lui donna d e quoi se changer, après quoi, il lui dit:

— Voici celui au sujet de qui t u as essayé de me piquer: le voilà: c'est lui qui t'a amené ici: et te voilà tout pâle et tout tremblant, (sans compter que) tu as souillé tous tes effets.

L'autre répondit:

— "I fu k" a yi-dd-inid tameddit-ag<sup>i</sup> acu kk-id yu-  
yen g-essuq. Yenna-yas :

— Ulac ! Yenna-yas :

— A yi-dd-inid ! Yenna-yas :

— Ih<sup>i</sup>, iluqb-iyi-d yiss-ek esselšan ettmurt el-  
leflani w-eflan. Yenna-yas :

— Awi-d tasarut, el-lkuri.

Yeddm-ed asawdiw, iruh er-tmurt-enni; yef-læcra  
ggiq, iruh er-wanda yteŋ imensi gg<sup>o</sup>-ehjam-is, yerr i-  
man-is d æzrayen : Wac tehdem fi-řas eddenya?... Wac  
tehdem fi-řas eddenya<sup>a</sup>, a bñaden ?

SSelšan-enni yewhem, yenna-yas : Wagi d æzrayen!  
Yerr<sup>a</sup> iman-is er-usenduq. Yekcem weqcic-enni, yewqem  
tabburt usenduq, yeçça g-elqut-enni n-esselšan ; iæb-  
ba-dd asenduq-enni yeŋf-userdun, yebbi-t-idd imir-en.  
Ka yekka yid, a la s yeqqar : Wac tehdem fi-řas eddenya?  
Netta, sselšan-enni dahl usenduq, yebređ yak iman-is.

Yessers-it-id imir-en gg<sup>o</sup>-ehjam udeggal-is. Yen-  
na-yas udeggal-is :

— S ani truhed ? Yenna-yas :

— Ruhey Hewwsey ... Ah tasarut, usenduq-agi.

Yeŋtef tasarut usenduq esselšan-enni, yelli tab-  
burt, iwala r-dahl usenduq-enni sselšan-enn<sup>i</sup> i tidd i-  
luqben. Yekks-as lehwayj-is, iæwd-as lehwaye-j-enni-  
đen. Yenna-yas :

— A sselšan, ( i s yenn<sup>a</sup> udeggal-enni bbeqcic ), a-  
tan winna ss i tluqbeđ, ahan : tura yebbi-kk-id yur-i.  
Ahan tura tdeŋfed, tħelæed, tħeggħed lehwayj-ik.

Yenna-yas :

## • CONTES KABYLES \_\_\_\_\_

— Sire, je ne (te) vexerai plus; (je te prie)  
de ne pas me vexer: ainsi nous sommes quittes. Mais,  
ce garçon est un fameux gaillard!

Et il rentra dans son pays. Restèrent le (vieux)  
roi et son beau-fils.

Mon histoire a suivi le cours de l'œuf:

Je l'ai dite pour des seigneurs;

Elle a parcouru les halliers,

Moi, j'ai suivi le chemin sans dévier.

Elle m'a frappé avec un beignet: je l'ai mangé.

Je l'ai frappée avec un petit caillou: je l'ai  
tuée.

J. L. D.

J. M. D.

---



— A sselṭan, ur ṭlaqabey, uriyi teṭlaqabed : tu-  
ra needel. Ziy aqcic-agi d lefhel !

SSelṭan-enni yuyal eṭ-tmurt-is. Yeqqim-ed essel-  
tan lak d-uḍeggal-is.

Tamacahuṭ-iw elwad elwad,  
ḤḤiy-ṭ-idd i-lejwad ;  
Neṭṭat ṭruh ahriq ahriq,  
Nekk ruhey abrid abrid ;  
Tewt-iyi-d s-tehbalt, eḥḥiy-ṭ,  
Ewtey-ṭ es-tewdect, eṣziy-ṭ !

Tizi-ḥḥaman, (At-Frawsen)  
1939

J.L.D.  
Muḥend U-el<sup>i</sup> Iqemmcen

---

